

Il s'agit de Madame Veuve Garnier fondatrice de "L'Association des Dames du Calvaire". Cette œuvre, née à Lyon, a été conçue tout entière par une femme veuve, que les douleurs et les regrets conduisent à l'amour de ce qui souffre et au sacrifice de soi-même. Elle était née à Lyon, le 17 juin 1811, et s'appelait Jeanne-Françoise Chabot. Son père, négociant de quelque aisance, lui fit donner l'éducation qui suffisait alors aux filles de la bourgeoisie moyenne. Elle paraît avoir été douée d'une nature exubérante, "de prime-saut", passant avec rapidité de la résolution à l'action : de celles dont on dit familièrement : "Mauvaise tête et bon cœur". Elle ne put se faire à l'apprentissage scolaire, au Couvent de la Visitation, et fut élevée dans sa famille. En 1830 Mlle Chabot épouse M. Garnier, avec lui elle vécut heureuse ; mais le bonheur n'a point de durée dans la race humaine. Deux fois elle fut mère ; à vingt-trois ans elle avait perdu ses enfants et elle était veuve.

L'ardeur de sa nature éclata ; elle fut violente, elle fut outrée ; sa maternité était brisée ; la mort avait précipité trop de vides autour d'elle ; elle sombrait et se sentait si accablée qu'elle en poussait des cris de détresse. La pitié dont elle fut pénétrée depuis l'enfance la sauva, et, malgré ses modiques ressources, la rendit créatrice de l'œuvre dont nous parlons.

Elle se consacra aux œuvres de paroisse : elle quêta pour les pauvres, habilla les petits enfants nus, tricota des bas, fit des vêtements, et grimpa dans les mansardes pour y porter des aumônes, des consolations et du pain.

Un jour on lui indiqua une femme qui demeurait dans le quartier de la glacière ; c'était dit-on, une femme abandonnée de tous et rongée par un mal incurable. Dans une bauge mansardée, au milieu d'exhalaisons fétides, Mme Garnier trouva une femme couchée sur des chiffons empestés et dont le corps n'était qu'un ulcère. L'ivrognerie, la débauche et ce qui s'ensuit semblaient avoir frappé sur cette créature les coups les plus formidables. Elle était farouche et ne répondait pas lorsqu'on l'interrogeait. En vain Mme Garnier essaya-t-elle de l'attendrir, elle n'en put tirer un mot. Le spectacle était affreux et la puanteur était horrible. Mme Garnier revint le lendemain et les jours suivants. Elle s'était fait une sorte de blouse qu'elle passait par-dessus ses vêtements avant de pénétrer dans le cloaque ; elle nettoyait la chambre, secouait le paquet de haillons et de copeaux qui faisait office de lit, lavait la malade, la pansait ; elle était obligé d'aller sur le palier aspirer une bouffée d'air et revenait continuer sa besogne. La misérable n'y comprenait rien et se laissait faire. Tant de dévouement, des soins si pénibles amollirent enfin son cœur. Un jour, elle baisa la main de Mme Garnier et pleura.

Cette dernière ne ménagea ni la charpie, ni le vin sucré, ni la bonne nourriture, ni les collations. Elle ne ménagea pas non plus ses démarches, car elle réussit à obtenir pour sa protégée une place à l'hôpital. L'aspect, l'odeur de cette infortunée étaient tels, que la première fois que l'aumônier s'approcha d'elle, il recula et fut sur le point de s'enfuir. Mme Garnier